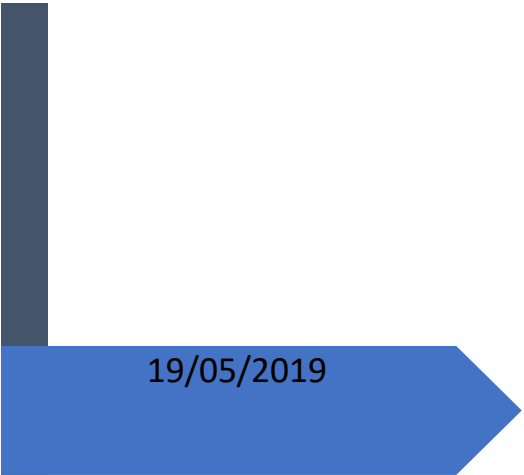
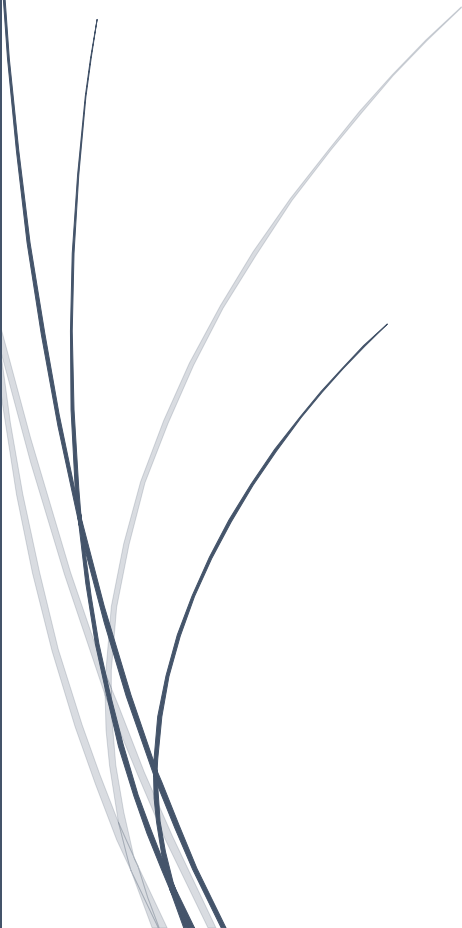


A thick dark blue vertical bar runs down the left side of the page. A blue arrow points to the right from the bar, containing the date.

19/05/2019

DU SHAOLIN AU KARATE ET A WADOKAN JUTSU FFKDA-NBJR

Several thin, curved, light blue lines originate from the bottom left and sweep upwards and to the right, resembling stylized reeds or grass.

FANTINI René

DU SHAOLIN AUX KARATE WADOKAN JUTSU FFKDA-NBJR

1) LE TEMPS DU SHAOLIN AU TODE

2) LE TEMPS DE L'OKINAWATE

**3) LE TEMPS DU KENPO-KARATE-JUTSU MAITRE MOTOBU-
CHOKI**

4) LE TEMPS DU KARATE DO MAITRE FUNAKOSHI GIHIN

5) LE TEMPS DES KARATE

6) LA SYNTHÈSE DE MAITRE OHTSUKA HIRONORI

7) LES CHOIX DES ADHERENTS FFKDA

**8) LES VALEURS TRANSMISES UTILES A NOTRE EPOQUE ET
AUX GENERATIONS SUIVANTES**

DU SHAOLIN AUX KARATE ET A WADOKAN JUTSU FFKDA-NBJR

1) LE TEMPS DU SHAOLIN AU TO DE

Sur 800 km pour 2200 Km² serpente un chapelet d'îles dans le pacifique entre l'extrême sud du JAPON (pointe de KAGOSHIMA) et l'île de TAIWAN (Formose). Ces îles appelées RYU KYU nom donné par les CHINOIS, dont la plus grande fut nommée OKINAWA par les JAPONAIS, signifie CORDE SUR L'OCÉAN, s'étendent sur 120 Km de long et sur seulement 5 à 20 km de large. Très montagneuses, on peut sur ses hauteurs en certains points, apercevoir en même temps, la mer de chine à l'ouest et le Pacifique à l'est. Actuellement NAHA est la capitale et les quelques 1 200 000 habitants de l'archipel partagent des étés torrides, des pluies de moussons, des typhons dévastateurs qui leurs font oublier ses doux hivers et leurs rendent souvent la vie très difficile.

Ses habitants vraisemblablement d'origine chinoise et coréenne (les Japonais semblent les derniers arrivés) sont pêcheurs ou agriculteurs et étaient souvent envahis par les puissants du moment, comme pour tous les peuples il leur fallût se battre pour préserver une identité issue de nombreux et lointains horizons.

Leur religion est généralement considérée comme étant une des formes les plus anciennes du SHINTO classique du JAPON, elle accorde une place primordiale au culte des ancêtres et à la pratique des rituels funéraires très élaborés, ce qui atteste d'une forte influence CHINOISE.

Quant à la langue, si les autorités JAPONAISES y voient du JAPONAIS ARCHAÏQUE elle reste parfaitement incompréhensible au JAPONAIS contemporain et cela sans compter la dizaine de patois et de dialecte locaux.

Mais ses îles furent toujours disputées pour tous les commerces et par tous les pirates.

Historiquement, en, de ces insulaires et de leur passé, jusqu'au VIIème siècle on sait peu de choses. Il apparaît ensuite que la CHINE entretient des rapports diplomatiques et commerciaux avec l'archipel...alors royaume indépendant.

De nombreux chinois s'y rendent en effet pour affaires et parmi eux certains semblent avoir pratiqué et enseigné différents types d'Arts Martiaux Chinois (KUN FU WU SHU). Il apparaît aussi qu'entre 698 et 743 des expéditions japonaises débarquent, à OKINAWA et se font payer TRIBUT.

De ces expéditions ils en reviendront souvent, comme en 1165 avec les MINAMOTO dont un fils épouse la fille d'un chef de clan (les URASOE) et s'installe à OKINAWA avec ses troupes. Leur fils deviendra le premier ROI de l'archipel sous le nom de SHUNTEN après avoir « ramolli » consciencieusement les clans rivaux comme partout ailleurs.

Et comme partout ailleurs à cette époque il s'empresse d'ériger un système fortifié (les CHIKUJO JUTSU) pour conserver ses acquis (il en reste encore quelques vestiges aujourd'hui).

En 1372 le roi du moment « SATTO » fait allégeance à l'Empereur de la CHINE (de la dynastie des MING), lui paye un lourd tribut surtout en soufre, élément indispensable à la fabrication de la poudre dont les CHINOIS maîtrise l'utilisation ; et les RYU -KYU deviennent VASSALES de la CHINE.

Des villes commerçantes comme : NAHA, SHURI, ISHIKAWA, TOMARI, servent alors de relais à tous les échanges du SUD-EST ASIATIQUE et s'y côtoient JAPONAIS, CHINOIS, INDIENS, MALAIS, THAÏS, ARABES. Nul doute alors que les méthodes locales de combat ne bénéficient d'un apport japonais bien sûr, mais tout autant indonésiens, malais, thaïlandais,

philippins et surtout chinois pour le plus important dont les EXPERTS semblent avoir importé certains KATA dont « PASSAÏ » vers 1830 ? En 1429 après de durs combats l'île et ses trois royaumes NAN-JAN, CHU-JAN et OKU-JAN sont unifiés par le roi SHOASHI. Enfin vers 1450 (1391 ?) la CHINE envoie sur OKINAWA un important groupe d'artisans et d'artistes (les dites : 36 familles), lesquels s'installent surtout dans la ville de KUNEMURA. Parmi eux certains pratiquent le SHAOLIN-ZU-KEMPO et le KIUAN-FA (KUNF-FU) ...

Enfin vers 1534 l'Empereur Chinois KIA-TSING (toujours la dynastie des MINGS) envoie une mission diplomatique pour réactualiser les liens de VASSALITE et passablement distendus, maintenant anciens.

Puis suivent des moments d'incertitude ... Par peur des révoltes toujours prêtes à éclater le roi SHOSHIN (1477-1526) fait publier un EDIT qui proscriit les armes de toute nature, ce qui ne peut que renforcer les réfractaires au pouvoir central à s'entraîner au combat à mains nues, où ils mêlent le SHAOLIN d'importation au techniques locales (TE) et aux seuls instruments, qui leurs restent : ces instruments domestiques à l'origine des RYU KYU KOBUDO : les TIGUA.

La venue de spécialistes en ART MARTIAUX CHINOIS, généralement des Attachés Militaires, va accentuer ce brassage entre les techniques purement OKINAWAIENNES et ces KUN FU WU SHU du continent, et il en émerge un ensemble de techniques pratiquées et généralement désignées à cette époque sous le nom de TO-DE. TO en OKINAWAIEN signifiant, la dynastie des TANG (618-906) et par extension tout ce qui vient de Chine comme le pays d'origine lui-même »DE« en CHINOIS comme en OKINAWAIEN signifiant TECHNIQUE. Le TO DE sera donc, TECHNIQUE DE COMBAT DU CONTINENT. Une autre appellation lui est tout autant donné : KENPO (KENPO : KEN=poing, et PO =méthode en Chinois), laquelle, désignait les méthodes de boxes Chinoise, puis très vite par la suite désignera surtout les méthodes de combats OKINAWAIEN et beaucoup plus tard les Styles de KARATE...

Au début du XVIIème siècle OKINAWA est sans que rien ne l'ait laissé présager envahie par les JAPONAIS du clan SATSUMA (de la famille SHIMAZU), le 05 Avril 1609 les quelques 500 000 habitants de l'île voient débarquer 3000 SAMOURAÏ qui écrasent la dynastie des SHO et imposent un quasi esclavage.

Le JAPON d'alors sort de sa plus terrible des guerres civiles, le nouveau SHOGUN : TOGUGAWA-IEYASU vient d'écraser la coalition dont fait partie ce clan SATSUMA, et en fin politique il a suggéré à ses vaincus d'occuper ces îles RYU KYU vassales de la CHINE alors entre les mains d'EUNUQUES corrompus (règne de WAN-LI : 1573-1620) et qui laisseront faire...

A OKINAWA très vite l'occupation se durcit, la première ordonnance de IEHISA-SHIMAZU ayant pour objet la confiscation de tous les objets et outils en fer et le démantèlement des forges.

Mais très rapidement apparaissent des problèmes élémentaires de subsistance, aussi l'occupant accepte qu'un unique couteau soit confié à chaque village... (rivé par une grosse chaîne à une énorme pierre sur la place centrale et gardé par deux soldats en armes dit la légende ?).

Aussi, c'est avec l'énergie du désespoir que les OKINAWAIENS entrent en RÉSISTANCE et cette fois c'est l'éclosion du TO-DE comme technique de défense et d'attaque, auquel s'ajoutent bien sûr toutes les techniques qui peuvent être « volées » à l'occupant lui-même, en l'occurrence le terrible BU-JUTSU de la famille SATSUMA (le NAKUSHI). Bien vite un mode de combat spécifique prend naissance, l'OKINAWA-TE (la main d'OKINAWA), et ce sera le support de l'esprit NATIONALISTE comme un système de combat devant lequel le SAMOURAI sera plus d'une fois complètement désarmé malgré son ARMURE ou à cause de celle-ci.

C'est à partir de cette époque que le côté le plus dur de cette méthode va se développer en tant qu'Art de combat. C'est maintenant le moment des entraînements forcés dans des endroits secrets, la nuit, loin des centres habités, entre les rochers, en bord de mer, entre disciples sûrs...et ces techniques une fois développées tiennent évidemment compte de tous ses paramètres. Par exemple le déplacement permettant de se déplacer sur les rochers recouverts d'ALGUES, ou encore, le TAME SHIWARI (exercice de casse à main nue, ou le travail au MAKIWARA (poteau de frappe en paille de riz tressé) résultent de la nécessité de pouvoir frapper à main nue sans se blesser...les SAMOURAI en ARMURES.

Les coups de pieds ne sont pas portés plus haut que le GEDAN, à savoir dans l'articulation du genou, de la cheville, et dans les parties sexuelles. Quant aux « TOBI-GERI » (coup de pied sautés) ils ne restent qu'une technique ultime face aux SAMOURAI à CHEVAL...et parallèlement sont perfectionnées les TIGUA.

Toutes ces techniques se développeront au niveau de la population toute entière avec une ferveur quasiment sacrée.

Toutes ces techniques sont à la recherche de l'efficacité rapide et totale : il n'y a pas de place pour la recherche esthétique, quand au SPIRITUEL on verra plus tard (alors qu'au JAPON, les techniques de combat restaient l'exclusivité d'une élite guerrière jalouse de son autorité et point de départ d'une recherche intellectuelle). A tel point même que nombreux seront les mouvements et attitudes de l'OKINAWA-TE introduits dans les danses traditionnelles du pays (BO-NO-TE) pour endormir la méfiance des autorités d'occupation tout en continuant de s'entraîner. Toute transmission du savoir reste SECRÈTE donc ORALE (de toute façon rarissimes étaient ceux qui possédaient suffisamment la calligraphie pour en laisser une trace écrite).

Par contre les pratiquants les plus doués émergent de la masse, des styles se diversifient, des chefs de file s'installent, puis des MAITRES codifient l'enseignement et de moins en moins il n'y a de place pour l'improvisation.

2) LE TEMPS DE L'OKINAWA-TE

La généalogie des écoles de KARATE DO actuelles remonte à cette époque. Tous les plus anciens MAITRES qui nous sont connus remontent à ces SIFU CHINOIS ou ces SENSEÏ OKINAWAIENS formés par les CHINOIS, soit sur le continent, soit à OKINAWA même.

Le plus ancien maître connu serait YARA et il aurait vécu à CHATAN en ce début du XVIIIème siècle. A 12 ans il aurait été envoyé en CHINE dans la province de FOUKIEN, et de retour quelques 20 ans plus tard aurait pris part à la résistance contre l'envahisseur tel un ROBIN des BOIS, grand pourfendeur de JAPONAIS. Il aurait été ensuite élève de KWANG-SHANG-FU (le créateur de KUSHANKU) un SIFU attaché militaire CHINOIS qui maîtrisait plusieurs styles de KUNG-FU, le BO et le SAI. YARA enseignera tout son savoir à de nombreux disciples. Par contre il ne subsistera aucune école, aucun style, seulement trois KATA : CHATAN-YARA-NO KUSHANKU, CHATAN-YARA-NO-BO, CHATAN-YARA-NO-SAI et de nombreuses légendes.

Le deuxième maître serait KWANG-SHANG-FU l'enseignant de YARA

Le troisième, le plus connu aussi SAGUKAWA, est né le 5 mars 1733 et décédé le 17 Août 1815.

Il aurait fait sur place son apprentissage dès l'âge de 17 ans avec le moine CHINOIS : TAKAHARA-PEICHIN à AKATA, puis avec le déjà célèbre KWANG-SHANG-FU.

Ses disciples seront très qualifiés, tels SOKON-MATSUMARA, SAKIYAMA, OKUDA, MARABE-CHOJUN, GUSUKUMA-SHIMPAN, GINOWAN-TUNCHI (du KATA : GINWA NO KON) et MATSUMOTO considéré comme son successeur. Il laissera deux KATA SAGUKAWA-NO-KUSHANKU et SAGUKAWA-NO-KON.

D'autres EXPERTS sont aussi régulièrement cités par les anciens, ASON, IWAH, WAISHINZAN. Ce seront eux aussi des SENSEÏ de qualité mais ils nous seront plus connus à travers leurs propres élèves.

Avec ces MAITRES devait bientôt s'ériger plus qu'une empreinte ...une FORME, un STYLE, et cela dès le début du XIXème siècle. Des FORMES locales d'abord, généralement centrées autour d'un bourg, puis des STYLES autour de villes plus importantes. Ces styles s'appelleront : SHURI-TE, NAHA-TE et TOMARI-TE.

Tout ceci étant, le TO-DE ou OKINAWA-TE reste toujours un ART MARTIAL destiné à tuer, sans fioritures aucune, et sa seule finalité (et récompense) reste la confrontation directe avec l'occupant JAPONAIS contre lequel on ne peut que « VAINCRE ou MOURIR ».

A cette époque toutes ces techniques sont encore très proches de la BOXE CHINOISE et par rapport aux styles de KARATE actuels restent privilégiés : les mouvement circulaires (WA-UCHI, MAWASHI-UKE) et les positions puissantes (SANCHIN-DACHI ou NAIFANCHI-DACHI). Du pied on frappe surtout avec le TALON de face et pas plus haut que CHUDAN ; du poing : le JODAN en TATE.

Quant à la force physique, elle est encouragée si elle est utilisée convenablement.

Avec le XIXème siècle, ces techniques continuent de se développer dans l'île (malgré le « forcing » de l'occupant) à tel point que même les étrangers de passage en auront vent. Ainsi en 1816 un marin BRITANNIQUE revenant de CHINE, après avoir fait un crochet par NAHA, est rentré ensuite par l'île de Sainte HÉLENE, là où se trouvait en exil NAPOLÉON premier, à qui il a fait part de sa visite à OKINAWA. Quand l'EMPEREUR apprend que tous

les insulaires sont privés « TOTALEMENT » d'armes, et que malgré cela ils entretiennent une GUÉRILLA ; stupéfait il aurait dit alors : AVEC QUOI FONT ILS DONC LA GUERRE ???

LES STYLES DE L'OKINAWA-TE

Autour de la ville de NAHA s'érige le **NAHA-TE**, apparenté au KUNG-FU du SUD de la CHINE, tant l'utilisation des membres supérieurs, la recherche du corps à corps, et le coup de pied bas (jamais sauté) sont primordial. C'est le style DUR qui donnera les écoles : SHOREI et GOJU (avec leurs recherches sur l'énergie « VITALE INTERNE »). Ses KATA sont variés basés sur NAIHANSHI-DACHI (une extension de SANCHIN-DACHI), ils sont aussi très complexes tels NAIFANCHIN, SANCHIN, SAIFA, SEIENCHIN, SEISHAN, SHISOCHIN, KURURUNFA, SUPARUMPE, SEIPAI, SANSERU, et KOSHIKI. Ils sont issus des enseignements de ASON par : SAKIYAMA, TOMOYOSE, GUSHI, puis TOMIGUSUKU, enfin par KANRYO-HIGASHIONNA.

HIGASHIONNA est né vers 1840 à NAHA. Solide, trapu il est devenu une figure de légende déjà de son vivant. Il a étudié comme YARA, comme SOKON-MATSUMARA les KUNG-FU en CHINE. A l'origine il était marin et faisait la navette entre la province de FOUKIEN sur le continent et sa ville natale à bord d'une jonque baptisée « SHINKO-SEN », il commença donc par le KENPO avec l'idée de s'opposer aux WAKO, les pirates qui pullulaient dans les parages et qui l'avaient menacé plusieurs fois. Puis son Maître WAISHINZAN le gardera près de lui pendant 20 ans, et ensemble ils parcourront la CHINE, consultant de nombreuses écoles de combat. Excellent il sera bientôt le premier assistant du Maître et prendra le surnom de « TOHNAH des RYU-KYU ».

Quand il revint à OKINAWA vers 35ans, il acquit très rapidement une solide réputation de combattant, ouvrit son premier DOJO à NAHA, et y enseigna une synthèse personnelle, ou se mêle des éléments de KENPO CHINOIS au TO DE local. Ce style prend très vite le nom de NAHA TE et parmi ses très nombreux élèves : KYODA-JUHATSU (fondateur du TOON-RYU) , MYAGI-CHOJUN (1888-1953 fondateur du GOJU-RYU), et MABUNI-KENWA (1889-1957 fondateur du SHITO RYU), il mourra en 1915 ou 1917 laissant une réécriture du KATA : SANCHIN.

Autour de SHURI se développe le **SHURI-TE** plus apparenté aux KU NG- FU du NORD de la CHINE, du genre EXTERNE où l'on travaille beaucoup avec les membres inférieurs, un style qui favorise aussi des déplacements rapides, les esquives, les coups de pieds hauts, les sauts, les techniques ACROBATIQUES, la vitesse d'exécution. C'est un style plus souple, lequel donnera naissance aux : SHORYN-RYU, SHITO-RYU, SHOTOKAN, et WADO RYU. Il est issu des legs de SOKON-MATSUMURA, complétés par ANKO-ITOSU, et ANKO-AZATO. Ses KATA : KUSHANKU, WANSHU, PASSAI, CHINTO, LOREI, USEISHI, JITTE, JIIN, JION, et beaucoup plus tard les PINAN, WANKAN, CHINTE ...son grand Maître sera **ANKO-ITOSU**.

ANKO-ITOSU, c'est le « GÉANT » du TO-DE. Né vers 1830 à SHURI, disciple « EXTERNE » de SOKON-MATSUMURA pendant huit ans (l'interne c'est ANKO-AZATO), élève aussi de SHINPAN-GUSUKUMA puis de YASURI (lui-même élève direct de IWAH, le légendaire attaché militaire CHINOIS) à 25 ans il est devenu l'homme le plus grand de l'île, le plus puissant aussi, et capable d'écrouler un Taureau. Il devint bien sûr le champion de SHURI, mais aussi battit TOMOYOSE, le champion jusque là invaincu de

NAHA. A 70 ans il mettait encore « KO » un champion de JUDO venu défier les champions du SHURI-TE...d'un seul coup de poing !!

Tout cela ne doit pas faire oublier qu'il était aussi un excellent pédagogue. C'est lui qui fera accepter l'OKINAWA-TE dans le programme d'éducation physique des écoles primaires de l'île (dès 1901) et en organisera trois ans plus tard la première présentation au public à l'école Normale d'OKINAWA. Il l'introduira ensuite dans les lycées (créés par le JAPON du NORD en 1880) et à l'école Normale en 1905 toujours comme cours d'Education Physique, où il venait une fois par semaine pour superviser les enseignements (il avait 75 ans). Là se rendant compte de la complexité et de la longueur des KATA anciens pour ses débutants et très jeunes élèves, en 1907 il créa et codifia par degrés : les cinq PINAN à partir de KUSHANKU, PASSAI, CHINTO et JION. Les PINAN d'aujourd'hui sont très différents, ceux de cette époque se retrouvent au MATSUBAYASHI-RYU de Maître NAGAMINE). Un de ses plus anciens élèves est KENTSU-YABU, un ancien Sergent héros de la guerre Sino-Japonaise qui appliquera la discipline militaire Japonaise à son enseignement. C'est à lui que l'on doit les « REI » « OUSS », « MAWATE » déplacement de groupe, appliqués dans tous les DOJO maintenant).

ITOSU essayera ensuite (ou obligera ?) les différents styles de l'île à rechercher une ENTENTE presque CORDIALE. ITOSU décéda en 1916, la même année que son très cher ami KANRYO-HIGASHIONNA (le grand Maître du NAHA-TE), Il aura survécu ainsi d'une dizaine d'années à son autre ami AZATO-ANKO le deuxième géant de l'île, expert lui aussi en SHURI-TE, mais tout autant en KENDO, KYUDO et en JOBA-JUTSU (équitation). Ces deux très grands Maîtres auront un élève commun : FUNAKOSHI-GICHIN et d'autres aussi qui devinrent parmi les plus célèbres : YABU, HANASHIRO, YABIKU, CHIBANA, SHINPAN, TOKUDA, MABUNI...

Autour de TOMARI s'individualise le **TOMARI-TE** avec essentiellement. **KOSAKU-MATSUMORA**.

Il est né à TOMARI (1829-1898). Il avait reçu des enseignements comme disciple externe de SHION-JA un expert CHINOIS du Sud, de KII-TERUYA, et de UKU-KARYU (dont on sait peu de choses), enseignement qu'il aurait transmis aux conducteurs de pousse-pousse ainsi capable d'infliger de sévères corrections aux fauteurs de troubles et aux ivrognes.

Aux KATA de stricte obédience TOMARI (peu nombreux) : NISEISHI, SOCHIN, UNSU, s'ajouteront certains de SHURI-TE tels : JITTE, JION, LOREI, WANKAN, WANSHU, CHINTO. Parmi ses élèves : KANESHIRO-KININ, HIGA-KAMA, MAEDA-PEICHIN, et IHA-KODAT. Ce dernier enseignera à : CHOTOKU-KYAN, et à NAKAZONE-EYYU **NAKAZONE** (né en 1896), dont on raconte : Qu'un jour alors qu'il coupait du bois, bloqua le coup d'un voyou en levant simplement son bras, puis l'assomma ...(AGE-UKE/OTOSHI-UCHI). Il restera aussi comme un spécialiste des projections, des clefs, et des blocages au niveau JODAN.

Quant à **CHOTOKU-KYAN** né en 1870, d'origine noble (son père était le onzième descendant du roi CHOSEL de la dynastie des RYU-KYU), il avait commencé son apprentissage avec son propre père, puis avec ANKO-ITOSU, MATSUMORI, et PEICHIN-OYADOMARI (PEICHIN était le disciple INTERNE de la filiation SHION-JA).

Malgré sa faible constitution et sa petite taille KYAN, devint un spécialiste des BUNKAI, de l'esquive, du IRIMI, du TOBI-GERI, de l'attaque des points vitaux, et du BO. Surnommé CHAN-MI-GWA (KYAN aux petits yeux), jamais battu, il se débarrassera encore à 60 ans d'une bande de malfrats...

Il sera aussi un lettré et impressionnera particulièrement SHOSHIN-NAGAMINE le fondateur du MATSUBAYASHI-RYU.

D'autres grands Maîtres sont volontairement oubliés dans les généalogies de l'OKINAWA-TE. Il s'agit surtout de AINOKO (sang-mêlé généralement de mère OKINAWAIENNE et de père ÉTRANGER) tel **BUNKICHI-ITOMAN** (d'origine PORTUGUAISE).

Quant à nos trois villes, elles seront phagocytées par l'une d'elle : NAHA dont l'extension fût si conséquente qu'elle engloba dans son sein la ville de SHURI, le port de TOMARI, et deviendra, nous l'avons dit, la CAPITALE des RYU-KYU.

3) LE TEMPS DU KENPO-KARATE-JUTSU Maître MOTOBU-CHOKI

En 1868 au JAPON commence l'ère MEIJI, époque de profonds bouleversements et de grandes réformes au sein d'une société encore féodale. En 1875 nous avons vu les possessions du clan SATSUMA devenir PRÉFECTURE JAPONAISE à la grande colère de la CHINE qui en revendiquait la possession et de la plupart des OKINAWAIENS eux-mêmes qui rêvaient de retrouver leur indépendance d'origine...mais la guerre SINO-JAPONAISE règlera la question au profit du JAPON. Le voile du secret concernant l'OKINAWA-TE va donc pouvoir se lever, d'abord avec ANKO-ITOSU nous l'avons vu avec MOTOBU-CHOKI et FUNAKOSHI-GICHIN ensuite...

Par la force des choses et surtout des lois, L'ART du combat sans armes au JAPON, s'était déjà substitué à celui des armes, même si l'ancien SAMOURAI éprouvait toujours du mépris pour celui qui se « VOULAIT » efficace ainsi... Le SABRE (qu'il espère récupérer au plus vite), c'est encore son ÂME et il n'a toujours que mépris pour le manant désarmé. D'autre part si c'est la fin du guerrier traditionnel, les grandes familles de SAMOURAI créent les premiers groupes industriels du pays : LES ZAIBATSU et si c'est le moment pour les classes moyennes d'accéder au pouvoir économique (aujourd'hui on dirait à la CONSOMMATION), si les BUDO n'intéressent plus personne...ceux qui les avaient tant désirés et combattus vont s'en emparer.

Au JAPON du Nord nous avons vu les JIU-JUTSU remplacer les BU-JUTSU puis les BUGEI, pour être eux-mêmes évincés par les SHIN-BUDO (tel le JUDO). A OKINAWA (Japon du Sud maintenant) par contre, les autochtones depuis si longtemps privés d'armes vont se les approprier, appliquant à l'OKINAWA-TE et aux TIGUA (leurs armes propres) toute l'ÉTHIQUE spécifique de l'ancien SAMOURAI, à savoir ses aspects : CULTURELS, RELIGIEUX, ÉSOTÉRIQUE, et...MILITARISTE ; ces derniers aspects si longtemps combattus pendant l'occupation SATSUMA. Le tout va être récupéré par les Politiques JAPONAIS rêvant d'expansion à tout prix.

Suite aux actions pédagogiques entreprises par ANKO-ITOSU (auxquelles avait d'ailleurs participé F. GICHIN), l'OKINAWA-TE n'est plus totalement inconnu au JAPON. Un rapport très favorable a été envoyé au ministère de l'EDUCATION NATIONALE par SHINTARO-OGAWA mentionnant entre autres « Que les pratiquants des techniques locales de combat sont remarqués comme étant plus forts physiquement, et qu'il serait bon de les sélectionner comme conscrits pour l'armée JAPONAISE...alors occupée en RUSSIE. Puis le capitaine ROKURO YASHIRO assiste à un entraînement, il en est tellement impressionné qu'il ordonne à ses hommes de s'y essayer. Ensuite en 1912 la première flotte IMPÉRIALE sous le commandement de l'Amiral DEWA mouille dans la baie de CHUJO. Cela permit à une douzaine d'officiers de se mesurer à l'OKINAWA-TE pendant plus d'une semaine, et de retour au JAPON, de faire étalage de leurs rudiments tout frais jusqu'à étonner les BUDOKA et à faire inviter un pratiquant de cet ART : F. GICHIN. En 1916 ; celui-ci donne donc une démonstration, pourtant sans écho semble-t-il, la plupart des spectateurs étant d'anciens SAMOURAI qui vont recevoir à ce moment là les seuls KATA d'OKINAWA-TE qui leur sont présentés, comme un exercice de « Self-Défense » tout juste bon aux manants désarmés (il en avait été de même pour la démonstration du Dr TSYOSHI-CHITOSE et pour les mêmes raisons, un an plus tôt). Enfin le 6 mars 1921 le Prince Héritier HIRO-ITO en route pour l'Europe fait escale aux RYU-KYU et reste très impressionné par la démonstration d'OKINAWA-TE qui lui est faite. Nul doute que les dirigeants NIPPONS d'alors, vérifiant

les dire de SHINTARO OGAWA, décident, à ce moment, là, sa récupération pour la préparation psychologique des soldats dont ils avaient un si grand besoin pour ce JAPON IMPÉRIALISTE et ULTA-NATIONALISTE. L'année suivante par le biais du BUTOKUKAI, il est demandé aux autorités OKINAWAIENNE d'envoyer à TOKYO un EXPERT de cet Art de combat local. Pour répondre à cette demande les autorités de l'île proposent une liste, dans laquelle y figurent entre autres FUNAKOSHI-GICHIN et CHOKI-MOTOBU.

MOTOBU-CHOKI est né en 1871 dans une famille réputée pour ses experts en ARTS MARTIAUX. Cette famille détient en effet un style de combat nommé à l'origine « GO-TEN-TE » ou MOTOBU-TE, un Art de combat qui remonte à l'ancêtre MOTOBU-CHOHE, transmis à la fin du XIX^e siècle par le détenteur des MAKEMONO, MOTOBU-CHOMURA aux trois fils : MOTOBU-CHOYU (?-1926), MOTOBU-CHOYUN et MOTOBU-CHOKI. MOTOBU-CHOYU, étant l'aîné, est le dépositaire officiel de la méthode et le successeur désigné par son père, si ce n'est que par la suite il déroge en prenant la liberté d'enseigner son art à un étranger de la famille : UEHARA-SEIKICHI (1903) lequel crée son propre style en 1947 et auquel il donne le nom de MOTOBU TYU ou UEHARA-MOTOBU RYU, un style qui développera tout l'arsenal du KARATE associé aux KO BUJUTSU d'OKINAWA ! Un de ses meilleurs élève se révélera être MOTOBU-CHOMEI le propre fils de MOTOBU-CHOKI ; cherchez celui qui héritera de l'école...

MOTOBU-CHOKI lui, a vu son éducation moins poussée parce qu'il est le troisième fils de la famille, qui comme à l'époque réserve tous ses moyens au fils aîné. Par contre taillé en hercule, il décide de devenir l'homme le plus fort d'OKINAWA, et pour s'entraîner il va chercher « la bagarre » dans les quartiers louches. Battu une fois par un OKINAWTEKA plus traditionnel nommé ITARASHIKI, il veut alors recevoir l'enseignement d'autres écoles de combat mais personne ne veut de lui comme élève (?). Seul KOSAKU-MATSUMORA qui vivait à TOMARI accepta de lui enseigner deux KATA : NAIFANCHI et PASSAI, mais pas les techniques conventionnelles ni les BUNKAI ni les KUMITE. Mais MOTOBU-CHOKI arrive pourtant à ses fins en épiant le SENSEI pendant ses cours aux autres élèves...Puis il reçoit un enseignement succinct de l'ITOSU-YASUTSUNE (jusqu'à ce qu'il soit battu par YABU...son SEMPai), enfin il s'approchera du NAHA ancien avec TSOUEN-KIA.

Ensuite il vit des moments très hauts en couleurs lançant des défis à tort et à travers ; puis devenu un des combattants les plus redoutés de l'île, il élabore son propre style auquel il donne le nom de MOTOBU-RYU-KENPO-KARATE ou MOTOBU-HA-KOSHO-RYU-KENPO-KARATE.

Ce style va se caractériser par des positions relativement hautes et naturelles, une garde de combat plus haute elle aussi que celles des SHURI-TE et TOMARI-TE, et une prédilection pour le corps à corps. MOTOBU insiste aussi sur la nécessité absolue d'attaquer sur la ligne médiane du corps et demande d'alterner les attaques dures et violentes avec des blocages tantôt souples tantôt cassants ; le tout avec des déplacements d'une grande fluidité, (ces déplacements lui valent le surnom de (« MOTOBU le singe : SARU). Dans les KUMITE il recherche le contact et le KO, ce qui lui vaut un autre surnom celui de TEIJKUN (poings meurtriers ou poings vainqueurs). En KATA il s'attachera à développer NAIHANSHI.

Reconnu comme le plus fort à OKINAWA il veut être reconnu tout autant dans le JAPON du Nord. En 1921, il débarque à OSAKA. Là dans un contexte difficile dû aux précédentes démonstrations avortées de MITOSE et de GICHIN, il entame la diffusion de son art surtout à travers les défis, acquiert une certaine audience, et en 1922 demande à F. GUCHIN de venir l'assister, cela parce qu'il ne parle que l'OKINAWAIEN ; carence qui l'empêche

manifestement de pénétrer toutes les couches de la société Japonaise d'alors, mais F. GICHIN vient d'être appelé vers d'autres destins...MOTOBU continue donc seul à OSAKA et dès 1925 sa réputation au combat n'est plus à faire ; vainqueur d'un boxeur occidental (un colosse RUSSE par un URAKEN ?) sa renommée a même atteint la capitale où il espère s'installer bientôt.

En 1926 il fait paraître un ouvrage « OKINAWA-KENPO-KARATE-JUTSU », un ouvrage technique intéressant à plus d'un titre, et en 1927 enfin il s'installe à TOKYO...où de nombreuses querelles vont l'opposer à GICHIN. A tel point qu'à plusieurs reprises et dans des situations très diverses MOTOBU sera amené à lui prouver son écrasante supériorité au combat (une fois même, après un balayage éclair il lui portera le poing au visage !!!), épisodes qui seront toujours occultés...Il fera aussi de nouveaux adeptes, dont un certain HIRONORI OHTSUKA, SOKE de l'un des plus prestigieux RYU de BUJUTSU, alors premier assistant de F. GICHIN et fanatique de KUMITE. Il enseignera à HONOLULU en 1932 (où il devait rencontrer un boxeur dans un combat organisé par CHOSO TAMAHAMA, combat qui n'eut pas lieu pour de nombreuses raisons de visa) à James MITOSE qui ajoutera à son « Official Self Défense Club » les formes issues de NAIFANCHI...

Un James Mitose (décédé à la prison de FOLSOM le 26 Mars 1981) qui s'il fut l'un des tout premiers pionniers du KARATE KENPO n'en sera pas moins condamné aux travaux forcés à perpétuité pour meurtre au 1^{er} degré (son élève, sur son ordre, avait étranglé un riche rentier Japonais...)

Un James MITOSE qui enseignera et décernera des CN même en prison.

MOTOBU restera au JAPON jusqu'en 1936 où il s'attachera toujours à présenter le KARATE sous ses aspects les plus traditionnels, les plus authentiques, et les plus efficaces. Puis il s'en retournera à OKINAWA pour étudier les KATA traditionnels avec YABU KENTSU. Ceci étant, MOTOBU, contrairement à ce qui se dit le plus souvent, eut beaucoup de disciples, et certains de grand renom tels :

KANESHIMA-SHINEI Grand Maître de ISHIMINE-RYU

KANESHIMA-SHINSUKE Fondateur du TOZAN RYU

KONISHI-YASUHIRO Fondateur du SHINDO-SHIZEN-RYU
KONISHI, YASUHIRO (qui témoignera que contrairement à certaines idées propagées par le groupe GICHIN, MOTOBU était un homme cultivé poli et passionné par les KATA)

MATSUYAMA-SHINSUKE Fondateur du KENPOKAN-RYU

MITOSE-MASAYOSHI Fondateur du KOSHO-SHOREI-RYU-KENPO-KARATE

NAGAMINE-SOSHIN Fondateur du MATSUBAYASHI-RYU

NAKAMURA-SHIGERU Fondateur de l'OKINAWA-KENPO-KARATE

SHIMABUKU-TATSUO Fondateur de ISSHIN-RYU

ROBERT TRIAS Un pionnier du KARATE-US

UESHIMA-SANOSUKECO Fondateur KUSHIN RYU

Et OHTSUKA-HIRONORI Fondateur du WADO-RYU

MOTOBU-CHOKI mourut le 2 Septembre 1944 à NAHA, et en fait avec lui s'éteignait l'OKINAWA-TE-KENPO-JUTSU.

4) LE TEMPS DU KARATEDO M° FUNAKOSHI GICHIN

Malgré toute la vaillance de MOTOBU c'est pourtant F. GICHIN qui sera choisi par le Département de l'Education de la préfecture d'OKINAWA pour aller de nouveau présenter l'ART de COMBAT OKINAWAIEN à TOKYO à l'occasion de la première Exposition Nationale sur l'Éducation Physique organisée par le Ministère de l'Éducation. JIGORO KANO lui-même, haut fonctionnaire de ce ministère invitera G. FUNAKOSHI à effectuer une démonstration supplémentaire dans son DOJO du KODOKAN, ce qui sera ressenti comme un immense honneur par GICHIN. Les temps avaient changé, le JUTSU (aspect technique) qui avait tant frappé les combattants comme MOTOBU, allait être relégué au second plan car il fallait maintenant pour être considéré exporter vers la métropole : un ART MARTIAL où l'accent serait mis sur le DO (aspect spirituel), un ART de VIVRE en somme, et cela même si tous les pratiquants n'allaient pas l'accepter....même si la révolution de l'ERE MEIJI venait de mettre fin à la domination des SATSUMA, même s'il allait falloir attendre encore longtemps pour que les OKINAWAIEN acceptent « d'oublier » leur rancune, et partagent leur ART MARTIAL RÉNOVÉ avec les JAPONAIS (mais l'ont-ils jamais fait ?)

Et puis, de CHOTOKI-MOTOBU tous connaissaient ses « vertus » au combat mais tous connaissaient aussi : son tempérament coléreux, sa mégalomanie chronique (il se nommera plus tard 11ème DAN), son caractère frustré, son impolitesse notoire, son absence de culture Japonaise (nous avons vu qu'il ne parlait que l'OKINAWAIEN), et tout cela ne pouvait plaider en sa faveur. Par contre, FGICHIN était un lettré, il était passé Maître en POÉSIE et en CALLIGRAPHIE, enfin il avait fait ses preuves d'éducateur avisé. Il sera « THE RIGHT MAN AT THE RIGHT PLACE », à tel point que l'on peut se demander aujourd'hui si quelqu'un d'autre eût pu faire aussi bien...

F. GICHIN revint donc au JAPON comme « Président de la OKINAWA-SHOBU-KAI » (Association pour la promotion des ARTS MARTIAUX d'OKINAWA) et remporta cette fois le succès que l'on connaît.

FUNAKOSHI-GICHIN est né en 1869 à SHURI dans le district de YAMAGAWA-CHO. Fils unique d'une famille modeste il découvrira l'OKINAWA-TE seulement vers 15 ans. En effet son maître d'école n'est autre que le fils de M° YASUTSUNE AZATO...Avec celui-ci, et un autre disciple, CHOJO-OSOKU, il apprendra à l'ancienne c'est-à-dire : en un lieu interdit, en secret, la nuit, avec un seul KATA que l'on répète mois après mois pendant trois ans avant d'en changer si le Maître le décide ; au point d'en ressentir, exaspération, et humiliation (dixit F. GICHIN dans ses mémoires). En 1888 il réussit son examen pour passer MAITRE D'ECOLE PRIMAIRE et coupe ses cheveux (le CHON-NAGE) interdit maintenant. Il est aussi présenté à ITOSU (l'excellent ami de AZATO) qui le prend sous son aile. Puis il est nommé dans une école de NAHA, ce qui l'amène à travailler avec les MAITRES : KIYUNA (celui qui est capable d'écorcer un arbre à main nue), TOONA, NIIGAKI (un disciple de YARA qui transmettra à GICHIN 3 KATA : NISEISHI, UNSU, et SOCHIN) et MATSUMURA. Mais l'essentiel est déjà su, à savoir le SHURI-TE avec les KATA : HEIAN, BASSAI, KANKU, EMPI, et GANGAKU (noms JAPONAIS que GICHIN donnera de lui-même à ces KATA anciens dès l'époque de la « DAI NIPPON KEMPO KARATE DO »)

Quand il apparût (presque en s'excusant d'être là) devant le public venu assister à la grande fête de GYMNASTIQUE et des ARTS MARTIAUX RÉNOVÉS (SHIN BUDO), ce petit homme de 1 m 67 d'à peine 65 Kg et de plus de 50 ans ne correspondait certes pas au mythe du terrible combattant que les SAMOURAI avaient encore du affronter 50 ans auparavant, et

dont les exploits faisaient encore grimacer...Que s'est – il donc passé pour qu'il ait alors été plébiscité ? En réalité, outre les KATA et formes de bases qui rendaient les anciennes techniques de poings et de pieds de l'ancien BUJUTSU presque grossières, et qui enthousiasmèrent la foule (une foule d'ailleurs en train de changer vis-à-vis de ces JUTSU qu'elle rejetait depuis maintenant une génération), il sût séduire le JAPONAIS du moment en démontrant l'étroite relation qui existait, entre l'efficacité des techniques démontrées et les explications scientifiques qu'il donnait, et cela avec un langage et une méthodologie clairs et modernes. Cette MODERNITÉ que tous les présents dans la salle venaient justement chercher.

Quant à la démonstration faite le 17 Mai 1922 au KODOKAN elle pose question à FUNAKOSHI : Quelle tenue adopter ? A OKINAWA à cause de la chaleur les pratiquants s'entraînent en pagne et torse nu, mais devant les grands MAITRES du JUDO peut-on passer pour des sauvages ? aussi pendant la nuit, il coud lui-même deux tenues s'inspirant de celles des JUDOKAS mais dans un coton plus léger. Cet en arrivant au KODOKAN il remet à GIMA-SHINKIN, un élève de YABU-KENTSU (qui va démontrer NAIFANCHI après que lui ait démontré KUSHANKU) l'une des deux tenues, reste un dernier problème, quelle ceinture utiliser pour ne pas choquer les JUDOKAS et leur maintenant fameuse ceinture NOIRE ?? C'est M° KANO qui suggère aux deux karatekas de mettre aussi une CN...et qui dit aussi à la fin de la démonstration « Monsieur FUNAKOSHI je pense que le KARATE est un Art Martial honorable, si vous désirez le diffuser au JAPON je suis prêt à vous aider »

Cette rencontre avec J. KANO sera décisive : dès ce moment, les deux maîtres s'estimeront au plus haut point et KANO pèsera de tout son poids pour faciliter l'enseignement de l'OKINAWA-TE au JAPON. L'on rapporte toujours à ce propos, que jusqu'à la fin de sa vie, alors que M° KANO était mort en 1938, F. GICHIN tiendra à s'incliner chaque jour en direction du KODOKAN à la mémoire du disparu. De cette rencontre avec KANO et après moult discussions il fut adopté pour le TO-DE : un GI (vêtement d'entraînement) assez semblable à ceux des JUDOKAS mais en tissus moins épais et moins résistant (a priori il ne devait pas y avoir de saisie nous savons pourquoi) et les mêmes ceintures avec les mêmes valeurs que dans le système KANO (grades KYU et DAN) seront utilisées...

Pour F. GICHIN, tout allait changer aussi...d'abord il dut rester à TOKYO et abandonner toute sa famille à OKINAWA (femme et enfants) et cela non pas pour accepter une belle situation, mais une place de « PION » dans un dortoir pour étudiants à SUIDOBASHI (un quartier de TOKYO) afin d'enseigner l'OKINAWATE aux premiers « mordus » JAPONAIS (son premier disciple NIPPON sera TANAKA-KUNIKI). Quelques temps après il put s'établir à MEISHOJUKU, un petit gymnase où il enseigna aussi la calligraphie et où il fit connaissance de HAKUDO-NAKAYAMA (un grand M° de SABRE qui ne manquera pas de l'influencer sur l'évolution à prévoir de l'OKINAWA-TE). Il lui faudra vivre encore à l'aide de subsides versées par ses proches. En novembre 1922 il publia son premier ouvrage : RYU-KYU-KENPO et comme les clichés furent détruits dans le tremblement de terre de 1923, il publia en 1924 une nouvelle édition remaniée : RENTAN-GOSHON-KARATE-JUTSU. Très vite ensuite c'est l'énorme succès : SEPTEMBRE 1924 ouverture du premier club universitaire ; JANVIER 1926 deuxième club à ICHIKO ; puis trois écoles en 1927 : WASEDA, TAKUSHOKU, et SHODAI, enfin une autre à HITOSTUBASHI, après c'est l'explosion...Rien qu'à TOKYO il s'en trouve une bonne dizaine. La démarche de GICHIN se veut à ce propos délibérément moderne, ce ne sont plus les élèves qui viennent dans le DOJO du SENSEI mais c'est le SENSEI qui implante des DOJO un peu partout et s'y rend pour enseigner...

La première CN est décernée en 1926 à (GIMA ou à OHTSUKA HIRONORI ?) une CN de KARATEDO ou de JUTSU ? car le M° parle en effet maintenant de remplacer le JUTSU par le DO ; et à ce propos à OKINAXA la révolte commence à gronder.

On peut en effet lire « TO » ou « KARA » (il s'agit du même symbole en JAPONAIS) car l'un et l'autre désigne la CHINE, quant à « DE » en OKINAWAIEN c'est le « TE » (main en JAPONAIS), mais F. GICHIN explique maintenant que « KARA » peut aussi se lire « KU », qui cette fois veut dire « VIDE » et là il s'agit du vide se référant à l'esprit, c'est le « NON-MENTAL » de la philosophie BOUDDHISTE, une interprétation qui n'est d'ailleurs pas totalement nouvelle puisqu'un M° OKINAWAIEN : CHOMO-HANAGI s'en référait déjà ainsi depuis 1906, et puis tous les KUNG FU n'y faisaient-ils pas référence au temps du SHALOU ? Mais F. GICHIN va plus loin, d'abord il renomme sa méthode : « DAINIPPON-KARATEDO » c'est-à-dire « méthode des poings et VOIE de la main vide du GRAND JAPON », ensuite il JAPONISE les noms des KATA anciens (HANGETSU pour SEISHAN, SAIPA pour SEIENCHIN, TEKKI pour NAIFANCHI, KANKU pour KUSHANKU, BASSAI pour PASSAI, EMPI pour WANSU, MATSUKASE pour WANKAN, GOJUSHIHO pour USEISHI, JUTE pour JITTE, MEIKYO pour LOREL GANKAKU pour CHINTO, NIJUSHIHO pour NISEISHI), enfin il les RÉÉCRIT....

C'en est trop et c'est le tollé général à OKINAWA où il faudra toute l'intelligence des anciens pour persuader les pratiquants de l'archipel, en prenant pour base le rhétorique le fait qu'il était nécessaire : d'abord d'occulter tout ce qui était d'origine CHINOISE en cette époque où le militarisme JAPONAIS prenait ombrage de tout ce qui pouvait rappeler la CHINE, l'ennemi héréditaire...qu'ensuite il fallait donner à ce OKINAWA-TE (originellement seulement une méthode de combat) une conscience morale dans cette époque fort oubliée. Donc en faire un DO (un mode d'existence)). En fait il faudra attendre 1936 pour que le « TRANSFERT » soit accepté lors d'un congrès réunissant à NAHA la plupart des M° OKINAWAIENS. Mais il en sera débattu encore longtemps entre ceux qui voudront spiritualiser un art de combat d'une très grande brutalité, et ceux qui voudront lui conserver toute son efficacité et tout son intérêt dans le combat libre (une discussion toujours d'actualité).

En attendant, en ces années 1930, la demande de ce nouveau KARATEDO au JAPON est pressante, aussi F. GICHIN fait-il venir ses fils (1 ou 2 ?). Puis le manque d'instructeurs est si fort que de nombreux autres pratiquants (pas tous EXPERTS) affluent eux aussi, et avec eux apparaît l'inévitable rivalité des personnes, des STYLES, sans compter ceux qui s'affrontent déjà à propos du DO comme du JUTSU. Nous connaissons à ce propos le premier SCHISME (première séparation des fidèles qui reconnaissent des autorités différentes) avec M° HOTSUKA. Il y en aura d'autres, jusqu'au propre fils de F. GICHIN (YOSHITAKA) qui s'éloignera progressivement de l'enseignement de son père pour d'autres raisons, et d'autre encore comme : MIKI, BO, HIRAYAMA, et s'en remettront aux assauts libres de l'ancien JUTSU équipés des protections du KENDO (que nous retrouverons en 1962 au JAPON sous le nom de KARATECTOR !) et là F. GICHIN quittera le DOJO.

En 1935 cependant, F. GICHIN réalise son rêve : un DOJO suffisamment important pour regrouper ses étudiants toujours plus nombreux est construit (grâce à une collecte) à MEIJURO, un quartier de TOKYO. Ce sera le SHOTOKAN (de SHOTO : ondulations des pins, le nom de plume de GICHIN et KAN : lieu), mais à 67 ans il y laissera enseigner seul son fils YOSHIKATA. Lui il recodifie les KATA, les techniques de base, et peaufine ce qui deviendra l'ETHIQUE du KARATEDO, « CE COMPLÉMENT DE LA MORALE » qu'il

publie en 1935 sous le titre « KARATE-DO-KYOHAN » (ouvrage de référence qui sera traduit en FRANÇAIS d'après la réédition de 1972).

En 1945 le SHOTOKAN est détruit par un raid aérien, les anciens sont décimés, et MAC ARTHUR interdit par décret la pratique des Arts Martiaux JAPONAIS parce que formateurs de l'AME MILITARISTE NIPPONE (de nombreux dojo dont celui de YOSHIKATA avaient servi à l'entraînement des KAMIKAZE). F ; GICHIN retrouve alors sa femme rapatriée d'OKINAWA et avec elle il s'installe à OTA sur KYUSHU, pour deux ans seulement car celle-ci décède en 1947. En 1948 YOSHIKATA meurt de tuberculose. Puis l'interdiction de la pratique du KARATEDO est levée, c'est la première discipline martiale qui bénéficie de cette clémence, et cela parce que certains dont NAKAYAMA feront valoir auprès des autorités Américaines SON ORIGINE CHINOISE et non JAPONAISE, comme son intérêt purement (et seulement) culturel !!! Le vieux SENSEI reprend alors son enseignement à KEIO et à WASEDA, mais le temps est passé, le cœur n'y est plus, et ce seront les SEMPai, qui créant autour de ISAO-OBATA, la J K A (JAPAN KARATE (SHOTOKAN) ASSOCIATION, assurent la relève. F. GICHIN est nommé instructeur d'Honneur, un nouveau SHOTOKAN est installé dans les locaux du vieux KODOKAN, c'est une autre époque qui commence. C'est aussi une époque qui s'achève quand F. GICHIN meurt le 26 Avril 1957 à l'âge de 88 ans, il venait de décerner à OSHIMA le 5ième DAN, le plus haut grade jamais donné, et une légende venait de naître...

Deux mois après, avaient lieu les premiers championnats de KARATEDO du JAPON, ce que FUNAKOSHI GICHIN avait toujours refusé de parrainer parce que contraire aux idéaux !!!

Quant à l'île d'OKINAWA outre le tribu payé en 1945 (75000 morts) elle restera sous protectorat AMÉRICAIN jusqu'en 1972 où elle sera rétrocédée au JAPON.

5) LE TEMPS DES KARATE

Le KARATE va ensuite se développer au JAPON d'abord et d'une manière encore plus tranchée partout ailleurs selon deux courants :

Le courant MOTOBU qualifié de MARTIAL, AUTHENTIQUE, et TRADITIONNEL ; fondé surtout sur l'efficacité en combat réel et qui donnera naissance à des FÉDÉRATIONS TRADITIONALISTES ayant adopté un système de combat fondé sur le principe de frappe réelle (avec ou sans protection) : à OKINAXA d'abord, au JAPON ensuite, et dans le continent AMÉRICAIN surtout (y compris les îles HAWAII).

Le courant FUNAKOSHI à l'origine du SHOTOKAN (comme la branche officielle du KARATE Français dès 1950) et qui donnera naissance à la J.K.A. d'abord à la W. U. K. O (et d'autres) ensuite ; des FÉDÉRATIONS généralement SPORTIVES ayant opté pour une forme figurative fondée sur le principe de la frappe simulée ou retenue.

Issues du courant C. MOTOBU, deux fédérations OKINAWAIENNES s'en réfèrent : l'une issue de l'OKINAWA-KENPO-KARATE de MATSUYAMA SHIGERU et qui utilise des plastrons lors de KUMITE ; l'autre issue du KENPOKAN-RYU de MATSUYAMA SHINSUKE et qui refuse le port de toute protection anatomique. Enfin MAS OYAMA, le fondateur du KARATE KYOKUSHINKAI s'inspirera largement de la vie et des conceptions martiales de MOTOBU CHOKI pour créer son propre style. Plus modestement intégrera ces modes de combat dans ses SHAI où sont repris dans la partie ATÉMI WAZA de notre école AIKI-BUJUTSU. Des championnats se sont déroulés dès 1947 organisés par la ALL JAPAN KARATE utilisant les règles du CONTACT et l'un deux fût remporté par MAS OYAMA, d'autres suivirent au JAPON comme à l'étranger. Puis en 1977 la WORLD KARATE ASSOCIATION lance le FULL CONTACT PROFESSIONNEL. FULL CONTACT dont l'appellation avait été employée pour la première fois à OKINAWA par le M° NAKAMURA SHIGERU en 1950. Son premier Champion sera JOE LEWIS, un ancien du KENPO traditionnel et du SHORYN RYU d'OKINAWA.

Issues du courant F. GICHIN, apparaîtront au JAPON, des écoles comme le SHOTOKAI créée par EGAMI SHIGERU (1912-1981) un disciple fidèle dont l'enseignement restera très proche de l'enseignement du Maître. NOGUSHI HIROSHI enseignera lui un KARATE qui rappellera le SHOTOKAN ancien. Enfin TAGAKI-SEICHO transmettra le SHOTOKAN de la J. K. A. (en fait celui de YOSHITAKA).

Quant à l'enseignement proprement dit de F. GICHIN il sera récupéré par la J. K. A fondée en 1955 autour de MASATOSHI-NAKAYAMA (1913-1987), MOTOKUNI-SUGIURA, TERUYUKI-OKAZAKI et HIDETAKA NISHIYAMA, laquelle JKA va s'attacher à élaborer de toutes pièces un nouveau KARATE (le KARATE tout court sans DO ni JUTSU) sur la base de nouvelles traditions (?), de nouvelles techniques. Il est dit, par exemple, que c'est NAKAYAMA qui ramena de CHINE en 1946 les TAISOKU UKE (blocage avec la plante du pied), les URA MAWASHI GERI(coup de pied circulaire en crochet) avec de nouvelles formes d'entraînement où les KATA seront encore réécrits, et surtout, ce qui le caractérisera le plus, cette nouvelle forme de combat « SPORTIF » avec ses nouvelles règles fondées sur le principe de « l'intention de fait » et du « contrôle de soi », dont la première compétition officielle aura lieu en 1957, quelques mois après la mort de F. GICHIN : un championnat spécifiquement SHOTOKAN ne réunissant que des combattants de TOKYO et des environs (remporté par KANAZAWA KIROKAZU).

Aujourd'hui tous les enseignants SHOTOKAN se situant par rapport à F. GICHIN lui sont en fait des disciples au 2^{ème} degré tels les SENSEI : KASE, OSHIMA, HARADA, NISHIYAMA... Seuls MASUTATSU OYAMA le créateur du KYOKUSHINKAI avait travaillé pendant un an avec lui vers 1938 puis l'avait quitté, estimant son style peu efficace quand YOSHITAKA s'était fait battre par un expert de GOJU-RYU. ; OHTSUKA HIRONORI a été pendant un temps véritablement un autre de ses élèves directs. Seul le WADO RYU sera l'héritier des deux tendances MOTOBU et GICHIN, rejoignant ainsi la devise de l'ancienne école (la YOSHIN-SHINDO RYU) « la force contre la souplesse, la souplesse contre la force », devise reprise par notre WADOKAN JUTSU FFKDA NBJR.

A OKINAWA les anciens styles fortement ébranlés par la défaite et l'occupation, se recomposeront en tendance assez diverses , mais survivront à travers deux tendances qui s'interpénètrent : SHORYN-RYU (SHORIN serait la lecture OKINAWAÏENNE de SHAOLIN qui regroupe des écoles de style SHURI TE avec quelques fois un apport TOMARI TE, et SHOREI-RYU (en fait SHOREI désignerait aussi l'école SHALOIN mais dans un patois local, et ce style serait divisé lui aussi en plusieurs tendances issues du NAHA-TE de HIGASHIONNA).

Principales tendances :

SUKUNAI-HAYASHI-RYU, avec HOAN-SOKEN (1889-1973) un disciple de NABE-MATSUMURA le fils de SOKON-MATSUMURA.

KOBAYASHI-RYU (KOBAYASHI est la transcription OKINAWAÏENNE de SHAOLIN) , avec CHOSIN CHIBANA (1885-1969) une autre figure de légende, ancien disciple de ITOSU qui crée son style à la mort de son maître, et ouvre son premier DOJO à 35 ans à SHURI, puis un autre à NAHA. Premier président de la OKINAWA KARATEDO-RENMEI fondée en 1956, il s'en retirera en 1961 pour fonder la OKINAWA SHORIN-RYU KARATEDO KYOKAI, Nommé HANSHI en 1957 par le BUTOKAI. Sa descendance est assurée par un grand nombre de disciples de valeurs (KENYU CHINEN est un de ses élèves).

MATSUBAYASHI-RYU (de MATSU qui signifie PIN) avec SHOSHIN-NAGAMINE (1907), né à TOMARI, a commencé le KARATE à 17 ans pour raison de santé avec TARO SHIMABUKU, (un Maître de SHURI TE disciple de ANKICHI-ARAKAKI, lui-même spécialiste du NIDAN-GERI, un ancien de GUSUKUMA, et de HANASHIRO). Il entre dans la police en 1931 et s'entraîne avec CHOTOKU-KYAN. Devenu très puissant, il reprend le TSUMASAKI-GERI (coup de pointe des orteils) ARAGAKI, pratique avec CHOKI MOTOBU puis est nommé RENSHI à 35 ans, et ouvre le KODOKAN-KARATEDO-KOBU-JUTSU-DOJO à NAHA en 1953. Actuellement il supervise encore les enseignements donnés par son fils TAKAHOSHI.

GOJU-RYU avec MIYAGI-CHOJUN (de son nom OKINAWAÏEN MIYAGUSUKU). Un grand parmi les grands, d'origine noble né en 1888 à NAHA où il a débuté à 9 ans comme élève de M° HIGASHIONNA. Lui aussi se rendra en CHINE pour y étudier le KENPO, et il y découvrira en même temps le Bouddhisme ZEN. De retour à OKINAWA, il codifiera les KATA : SANCHIN et CHINTO, puis combinera ses techniques de combat aux principes respiratoires ramenés de CHINE. Pas très grand mais très robuste, il vécut entièrement pour son art, ne blessa jamais personne, ne fit aucun combat, ne releva jamais aucun défi. Très humble il alla demander au vieux Maître ITOSU de lui enseigner le SHURI-TE. Celui-ci refusa arguant du niveau très élevé de MYAGI, mais lui en expliqua la théorie...ce dont MIYAGI s'inspirera pour créer les KATA d'école : GEKISAI. Il repartira alors en CHINE, et

à son retour réécrivra le TENSU-NO-KATA (ROKISHU en CHINOIS). En 1924 il se trouve dans le public pour assister à la démonstration faite par M° KANO assisté de Senseï NAGAOKA lors de sa tentative de promouvoir le JUDO à OKINAWA. De manière Impromptue il doit démontrer ce que les combattants locaux savent faire, et c'est un festival....qu'il termine en déclarant que n'importe qui peut arriver aux mêmes résultats, en étudiant sérieusement les techniques... d'OKINAWA TE !! En 1926 il fonde la OKINAWA-KARATE-JUTSU-KENKYU-KAI, puis en 1928 lors d'un grand rassemblement des BUDO par le DAI-NIPPON-BUTOKUKAI à KYOTO, son élève SHINTO déclare comme style : GOJU-RYU, l'école alliant la force (GO) à la souplesse (JU). MIYAGI enseignera encore quelques temps au JAPON à l'école IMPÉRIALE de TOKYO, puis à OSAKA, et à HAWAII, enfin retourna à OKINAWA en 1935. A sa mort il laisse une douzaine de disciples, tant au JAPON qu'à OKINAWA et l'école éclate en plusieurs branches.

GOJU-RYU avec GOGUEN-YAMAGUCHI (la JAPONNAISE), qui né à KAGOSHIMA le 20 janvier 1909, est un ancien de la JGEN RYU, où il pratiqua le KENDO (son professeur TOSHIKI-KIRINO était capable de trancher une goutte d'eau en train de tomber et de rengainer son sabre avant que le liquide n'atteigne le sol) et le JUDO. Son premier contact avec le KARATE se fera avec MARUTA, un charpentier d'OKINAWA, puis il est attiré par le BOUDDHISME et le SHINTOÏSME, et rentre au RITSUMEIKAN (une Université réputée pour ses ARTS MARTIAUX) pour pratiquer le SUMO. En 1932 il rencontre M° MIYAGI et devient son disciple. Durant la guerre il approche en MANDCHOURIE de dures réalités, et sera fait prisonnier par les RUSSES (deux ans de SIBÉRIE). De retour au JAPON il est plus que jamais persuadé que la recherche spirituelle est fondamentale en KARATE, aussi il part méditer sous les cascades du mont KURUMA, invoque les KAMI (Dieux), devient Prêtre SHINTO, et enseigne un KARATE doublé de YOGA. Ses trois fils de hauts niveaux assurent la transmission de l'école (surtout au USA).

GOJU-RYU avec MEITOKU-YAGI (l'OKINAWAÏENNE), qui né le 6 Mars 1910 à NAHA, descend en droite ligne de JANA-TEIDO, un initié au KEMPO CHINOIS par une des 36 familles CHINOISES installées au KUNEMURA. Dès 14 ans il est introduit auprès de CHOYUN-MIYAGI et en devient un disciple interne. Il côtoie aussi MOTOKU et KYAN. Dès 1929 il devient instructeur, et ouvre un DOJO : le MEIBUKAN, ses fils en assurent maintenant la postérité.

GOJU-RYU avec SEIKO-HIGA le disciple Externe de MIYAGI, qui remplaçait déjà son Maître quand celui-ci se trouvait au JAPON et de nombreux SENSEI connu aujourd'hui sont des anciens élèves : tels TOGUCHI, MATAYOSHI, MORIO-HIGASHIONNA, IZUMINAGA...

GOJU-RYU avec EIICHI-MIYAZATO le troisième disciple OKINAWAÏEN, dont le DOJO JUNDOKAN est le plus fréquenté à OKINAWA.

Toutes ces écoles » GOJU-RYU » ont en commun : des postures soit stables et puissantes (SANCHIN DACHI), soit souples et très mobiles (NEKO-ASHI-DACHI), des coups de pieds GEDAN (rarement sautés), des blocages circulaires (MAWASHI UKE), une respiration ventrale sonore (IBUKI) ...

UECHI-RYU avec KAMBUN-UECHI (1877-1948). Lui aussi s'en alla étudier en CHINE (il faut dire qu'à cette époque, en 1900, la CHINE était pour le fêru d' Arts Martiaux, ce que le JAPON sera pour les Occidentaux dans les années 50), et sous la férule de SHU-SHI-WA

apprendra le style d'une école de KEMPO qui s'inspirait des postures des trois animaux : le TIGRE, la GRUE, et le DRAGON. On y utilisait le plus souvent la paume (TEISHO), la pique de doigt (s), (NUKITE), la main en patte de tigre (KUMADE), et des coups de pieds très bas. Au bout de 10 ans il eût l'insigne honneur d'enseigner en CHINE et cela pendant 3 ans (1907-1910), jusqu'au jour où l'un de ses élèves, provoqué en duel, tua son adversaire...Blâmé pour n'avoir su enseigner à cet élève : UN JUSTE CONTROLE, il décide de rentrer à OKINAWA, où il se fait oublier. Puis un de ses anciens élève CHINOIS vient le relancer, l'amène à faire une démonstration, où son KATA « SEISHAN » soulève l'admiration de tous. Prié alors par ITOSU d'enseigner dans une école de cadres, il le fait jusqu'à la mort de celui-ci, puis las des rivalités entre écoles et styles, il décide d'émigrer au JAPON avec son fils KANEI. A WAKAYAMA en 1924 il y rencontrera un compatriote : TOMOYOSE, lequel le décide encore une fois à lui enseigner son Art. Cet enseignement devait rester secret, mais il ouvrira finalement un premier DOJO avec son fils, puis un autre à OSAKA, et un autre à HYOGO. Son fils rentrera ensuite à OKINAWA en 1942, et sur la plus haute colline de FANTENA près de GINOWAN, ouvrira un DOJO où sera enseigné le STYLE UECHI qui se veut l'ultime bastion du KARATE TRADITIONNEL, dans lequel, projections, étranglements, travail au sol et KOBU JUTSU sont toujours enseignés. Des KATA personnels seront ajoutés comme : KANSHIWA, DAINISEISAN, CANCEBO, CONCHI, à côté des plus connus : SANCHIN, SEISHAN, SANSERU. Très diffusée aux USA, cette école sera décrite par G. MATTSOON dans un livre fort documenté.

SHITO-RYU avec KENWA-MABUNI, 17ème héritier d'un SAMOURAI très célèbre nommé ONIGUSUKI. De constitution physique fragile, il commence l'étude du TO-DE, avec les Maîtres HIGASHIONNA et ITOSU, puis l'étude des TIGUA avec ARAGAKI. Vers 1930 il s'installe à OSAKA au JAPON, et nomme son école SHITO-RYU (SHI pour SHIONNA et ITO pour ITOSU ; en souvenir de ses deux maîtres). De son DOJO le YOSHUKAN, essaïmera ce style à travers tout le sud du JAPON surtout à KYOTO et à KOBE, et en 1934 il publie un ouvrage « GOSHIN -JUTSU-KARATE-KEMPPPO ». M° KENWA-MABUNI décédera en Mai 1957, et son enseignement sera perpétué par ses fils. De ce style très proche du WADO RYU émergeront dans les années 60 le SHUKOKAI de M° TANI et le ITOSUKAI de M° SAGAKAMI.

A OKINAWA aujourd'hui il reste donc quelques 200 DOJO pour 24 écoles différentes et malheureusement nombreuses sont celles victimes de querelles de personnes et engluées dans la transmission et l'interprétations des KATA TRADITIONNELS de plus en plus coupés de leur contexte d'origine.... Les problèmes de la transmission du SAVOIR à travers les disciples INTERNES ou EXTERNES, des techniques OMOTE (de surface), ou URA (en profondeur), celui de l'enseignement ÉSOTÉRIQUE (ce qui est caché), comme la HIÉRARCHISATION synonyme de degré d'INITIATION RECUE ... Tous ces problèmes font qu'aujourd'hui nombreux sont ceux qui se posent la question (toujours depuis, HAMLET) .de quel côté se trouvent-ils ? Côté KAGE (ombre/doute) ou côté SHIRU (savoir/lumière) ?

6) LA SYNTHESE DE M° OHTSUKA

MAITRE OHTSUKA HIRONORI

Les deux premiers rénovateurs du BUDO, les Maîtres KANO et UESHIBA, ont donc étudié les ATEMI que ce soit ceux pratiqués dans les diverses écoles de BUDO fréquentées ou ceux des KARATE théoriquement entrevus avec les Maîtres de l'OKINAWA- TE dès 1921 à TOKYO. Pourtant aucun de ces deux Maîtres ne les retiendra vraiment dans leur propre RYU de SOHIN BUDO. Maître KANO pour le JUDO, parce qu'il estimait que les ATEMIS n'étaient pas sans danger (même contrôlés comme les enseignait F. GICHIN) gardant cependant dans sa progression du KODOKAN KOKUMIN TAIKU DOSA (?) un KATA d'éducatifs en ATE WAZA pour la SELF DEFENCE.

Maître UESHIBA pour l'AIKIDO, parce qu'il voulait donner une nouvelle orientation à l'AIKI-JITSU d'origine TAKEDA –SOKAKU, celle de la non violence par essence en contradiction formelle avec les ATEMI dont il ne gardait finalement que les esquisses. De la quasi même façon, FUNAKOSHI GICHIN allait faire la même démarche mais dans l'autre sens, à savoir que son KARATEDO serait une BOXE disputée sans autre moyen que les techniques de percussion offertes par les seules armes NATURELLES du corps humain. Enfin il en était de même pour les adeptes du KENDO où les nouvelles règles allaient exclure tous les anciens moyens de vaincre du KEN-JUTSU hormis la touche avec le SHINAI.

Tous ces SHIN BUDO rejoignaient par là les différents courants ÉDUCATIFS qui voulaient offrir à leurs adeptes (comme en Europe, le seul phare du moment) des SPORTS de combat parfaitement typés, facilitant ainsi, et leur apprentissage et leur évaluation : la BOXE sans autre moyen que les coups avec les armes « NATURELLES », la LUTTE sans aucun coup avec quelque arme que ce soit. L'ESCRIME avec armes excluant toute possibilité de coup, de saisie, ou de projection). Tous voulaient s'éloigner de la réalité d'une RIXE ou d'un COMBAT RÉEL, où toutes ces spécificités peuvent se retrouver mêlées en permanence.

Un des derniers (le dernier ?) grands BUJUSTUKA du moment M° HIRONORI OHTSUKA (le SOKE DE LA YOSHIN SHINDO RYU) allait cependant et tout particulièrement prendre le contre-pied de ces « Rénovateurs » : à savoir qu'il allait continuer d'enseigner les BUJUTSU dans leur totalité, et choisir parmi toutes les disciplines de combat connues la meilleure technique du moment. Il utilisera entre autres comme ATE WAZA cette forme de OKINAWATE (KENPO-KARATE) alors inconnue au JAPON du Nord et cherchera à mêler le plus intimement possible les trois grandes composantes du combat traditionnel : BOXE, LUTTE, ESCRIME, dans le souci de trouver un maximum d'efficacité dans le combat libre.

Ce doit être en effet l'efficacité qui devait guider au moins au début M° OHTSUKA dans ses recherches. Non pas que l'ancien ATE WAZA du BU JUTSU fut inintéressant et inopérant mais bien parce qu'il n'avait pas été développé techniquement comme cela avait été fait à partir du XVI^{ème} siècle en CHINE ou dans les îles RYU KYU (OKINAWA) et qu'il était encore resté seulement comme un moyen complémentaire pour créer une ouverture en combat rapproché ou pour conclure si d'aventure le combattant se retrouvait sans armes ; cela contrairement au KENPO-KARATE-JUTSU employé par des combattants à mains nues où l'ATEMI, le plus souvent, restait une fin en soi, bien que n'excluant pas à l'origine les techniques de projections, de clefs, d'étranglements ou de KYUSHO classiques nous l'avons vu dans les styles anciens : NAHA-TE, SHURI-TE, TOMARI-TE...Peut être aussi parce

qu'il fallait remplacer cet ATE WAZA réduit à sa plus simple expression dans les RYU de BUDO, plus occupés à trouver la faille dans un dégainé en IAI-JUTSU ou en IAI-DO, ou tout simplement parce qu'il avait été laissé aux ...manants indignes par définition de porter des armes, et bien incapables dans ce JAPON féodal sous contrôle absolu de s'y entraîner suffisamment pour le faire avancer...

En premier lieu sur le strict plan de l'efficacité donc. Lors de confrontations amicales ou dans des rixes qui opposaient les SAMOURAI de l'ère MEIJI aux militaires aux français, Prussiens, ou Anglais, (requis pour la réorganisation de l'armée Japonaise,) comme quelques OKINAWAIENS de passage, si le SAMOURAI avait la malchance de s'encanailler avec un spécialiste pour les uns de BOXE Anglaise ou Française, pour les autres d'OKINAWA-TE...le résultat le plus souvent était acquis (voir chroniques de l'époque) à son détriment. Plus entraîné qu'il était dans les RYU encore fréquentés à dégainer des SABRES qu'il ne pouvait plus porter !!!...qu'à disputer un combat obscur où la lutte se mêlait à la BOXE, où le coup de poing ou de pied était élaboré en défense d'abord mais tout aussi bien en SEN-SEN-NO-SAKI (attaque préventive ?), où le coup de couteau n'était pas toujours prévisible comme dans les KATA et où le combat quelque soit son début et sa finalité se terminait pratiquement toujours au sol. En 1928 Patty O'GATTY un boxeur « bien de chez nous » n'avait il pas mis proprement KO en 14' JUIJUTSUKA de YOKOHAMA pourtant renommé (la réponse à MOTOBU ?).

Qui plus est, ces JIU-JUTSUKA maintenant en tenue de ville, étaient tout aussi mal préparés aux saisies comme aux échange de coups, comme pouvaient l'être les adeptes du TO-DE ou en Occident ceux de la savate ! Or dans un combat libre, KARATEKA et BOXEURS savent combien il est difficile de saisir à coup sûr, sans parer, bloquer, esquiver d'une manière bien spécifique...(et cela malgré, les manuels bien informés), faut-il pour s'en convaincre rappeler un dicton de M° KENJI-SAWAI : **Quelque soit l'adversaire si vous laissez saisir votre coup de poing ou de pied il vaut mieux arrêter le combat.. Ce qui veut signifier qu'il est fort douteux que l'on puisse saisir directement le coup de poing ou de pied d'un expert sans entraînement spécifique...**Ce qui laisse rêveur devant certains JU-JUTSU ou JUI-JITSU où la saisie en vue d'une projection,d'un étranglement, d'une clef ou d'un contrôle pendant un combat libre est vue comme une simple formalité...et cette autre dicton de M° KENJI-SAWAI « **Si le niveau de ton adversaire est égal ou supérieur au tien, tu es un homme mort si tu lève un coup de pied plus haut que la ceinture** ». A méditer encore sans aucun doute.

En deuxième lieu, si une certaine querelle avait pu continuer de se développer en ce début de XX° siècle, celle opposant les détenteurs de l'ancien BUJUTSU aux garants du BUDO et des SHIN-BUDO , que ce soit sur le plan de l'éthique pure ou à propos de la valeur propre de ces BUDO sur le strict plan de l'efficacité, cette querelle allait être balayée dès la fin du premier tiers de ce siècle par la nécessité de **Reconvertir ces SHIN-BUDO** , même les plus souples, en techniques de préparation psychologique aux combats les plus « RAIDES » qui allaient être...(ce qui les fera interdire après la guerre pendant plus de 5 ans). Tout cela pour expliquer que le BUJUTSU face aux BUDO les mieux intentionnés qui soient, avait encore de beaux jours devant lui, et ceci explique peut-être en partie ce qui suit...

OHTSUKA-HIRONORI est né le 1 Juin 1892 à SHIMODATE dans la préfecture d'IBARAGI. Il est le premier fils de TOKUJIRO-OHTSUKA, docteur en médecine, et c'est aussi le neveu de CHOJIRO EBASHI, un SAMOURAI du côté de sa mère. Dès son plus jeune âge il est initié aux JIU-JUTSU en avril 1897 par EBASHI et au SUMO par son père. Il

doit y démontrer un intérêt certain puisqu'à 12 ans il rentre à la grande école de BUDO. **LA YOSHIN-SHINDO-RYU**, alors un des derniers DOJO en activité de la YOSHIN, est dirigé par le 3° IEMOTO (successeur) de la branche : M° NAKAYAMA –YUKIYOSHI. A 18 ans il rentre aussi à l'université de WASEDA pour y entreprendre des études commerciales, cela sans abandonner le BU-JUTSU (qu'il étudie en plus dans d'autres écoles que la YOSHIN notamment celles qui enseignent le KEMPO et la médecine traditionnelle). En 1917, il entre à la banque KAWASAKI mais continue l'étude de plusieurs styles de BUJUTSU (YAGYU, TODA) fait la connaissance de M° UESHIBA et de M° TOMIKI avec lesquels il se lie d'amitié, et envisage bientôt de consacrer sa vie aux ARTS MARTIAUX, ce à quoi, sa famille tentera bien de faire opposition. Puis son père décède...il accepte alors un emploi à la banque mais sans quitter les DOJO. En 1921, il reçoit des mains de son SENSEI le MENKYO-KAIDEN (certificat de maîtrise générale) et se voit ainsi désigné comme successeur officiel du RYU avec le titre KAIDEN-SHIHAN, le voici 4° IEMOTO de la SHINDO-YOSHIN-RYU-HA, ce qui reste tout à fait exceptionnel vu son âge : et se met à enseigner sans cesser de fréquenter le maximum d'autres RYU à la manière des grands ancêtres. L'année suivante il rencontre FUNAKOSHI-GICHIN.

Celui-ci lors de sa deuxième démonstration à TOKYO, l'a subjugué, enthousiasmé, il n'a donc cessé de rencontrer cet OKINAWAIEN et ses techniques. Ce qui est bientôt fait, et F. GICHIN l'accepte comme élève (ce qui est plutôt rare, un Maître ne pouvant recevoir un enseignement d'un autre Maître, mais vu la différence d'âge !). Et dans le petit cabanon mis à disposition par M° KANO, HIRONORI reviendra chaque soir prendre la leçon... Sa progression est très rapide, dès 1925 il devient le premier assistant de FUNAKOSHI-GICHIN. Et par la force des choses, en 1927 quitte la banque la banque pour ouvrir un centre de traitement pour les blessures occasionnées par les ARTS MARTIAUX (?) cela tout en continuant d'assurer ses responsabilités d'instructeur en chef à la YOSHIN-SHINDO (où il remplace progressivement l'ancien ATE WAZA par le KENPO-KARATE).

OHTSUKA remplace aussi maintenant et de plus en plus souvent GICHIN dans ses cours comme dans ses démonstrations, puis fort de ses connaissances en BUJUTSU comme en médecine, il commence à modifier sensiblement les techniques enseignées par G. FUNAKOSHI jusqu'à ce qu'un différent oppose les deux SENSEI. OHTSUKA voudrait développer les YAKU SOKU GEIKO dont il a hérité de la YOSHIN et les associer aux IPPON-KUMITE du KARATE pour en faire des YAKU-SOKU-GUMITE ou KATA-GUMITE (une sorte de combat programmé qui expliciterait la liaison : coup de poing-coup de pied – saisie-projection....NE WAZA), lesquels prépareraient l'étudiant en ARTS MARTIAUX aux véritables SHIAI (le combat au finish...)D'ailleurs ces enchaînements démontrés en public (une fois avec FUNAKOSHI) dégagent non seulement une impression de souplesse et de fluidité qui contraste fort avec les KIHON GUMITE du KARATE de GICHIN mais aussi remporte les suffrages...OHTSUKA bientôt voudrait aller plus loin encore, comme intégrer à ce KARATE qu'il estime incomplet certaines techniques de combat comme : les projections, clefs et contraintes au sol, dont il est un EXPERT. Finalement il voudrait lui ajouter toutes les ressources du BUJUTSU. Mais F. GICHIN ne veut pas entendre parler de tout cela, pour lui l'enseignement doit se limiter aux seuls KATA de base sans explications et sans combat.

Les rapports vont se tendre encore, à propos de KATA justement, car pour beaucoup maintenant il semble bien que ces KATA, OHTSUKA les démontre mieux que GICHIN lui-même, et puis d'après les dires de certains M° OKINAWAIENS de passage, ces KATA semblent avoir été modifiés par F. GICHIN. Enfin OHTSUKA, comme SOKE d'un grand RYU de combat, estime que contrairement à cet ATE-WAZA enseigné par F. GICHIN qui

préconise : BLOCAGE, CONTRE-ATTAQUE (GO-NO-SEN), il faut associer : ESQUIVE-CONTRE-ATTAQUE (SEN-NO-SEN), ou mieux encore, SEN-NO-SAKI (l'attaque dans l'attaque !!) le concept si cher à la YOSHIN-SHINDO-RYU. Et pour couronner le tout il préconise des combats programmés contre plusieurs UKE et l'utilisation des armes du JI-BUGEI : BO, TANTO, KEN ..., M° FUNAKOSHI lui refuse tout idée de combat comme il interdit l'entraînement aux armes...Il en vient aussi à regretter devant les élèves que le JIU-JUTSU soit introduit dans son enseignement.

Quand il empêchera directement OHTSUKA de s'y référer, celui-ci reprend alors sa liberté et sa quête auprès d'autre Maître d'OKINAWATE.

D'abord avec SENSEI MOTOBU (1871-1944), ce combattant hors pair que tout le monde connaît maintenant mais plutôt mis à l'écart compte tenu de sa culture aussi peu JAPONAISE que possible. Quoiqu'il en soit, OHTSUKA met au point avec lui ses fameux KATA-GUMITE. Mais c'est « un singe mal élevé dira GICHIN de MOTOBU, lui-même traité par MOTOBU de danseur, lequel ne se gêne pas pour le ridiculiser en KUMITE ! A ce point, les choses ne pouvaient plus s'arranger et avec l'accord de F. GICHIN, ce sera la séparation définitive...OHTSUKA part travailler avec SENSEI MOTOBU puis avec SENSEI KENWA-MABUNI, le fondateur du SHITO-RYU, enfin avec SENSEI KONISHI-YASUHIRO (ancien disciple de F. GICHIN et de MOTOBU qui va fonder lui aussi son RYU : la SHIND-SHIZEN-RYU en 1934, un style de KARATE-JUTSU caractéristique du courant MOTOBU, et qui devait permettre de réaliser (« un état naturel d'unité entre le DIVIN et l'HUMAIN, dans lequel disparaît la distinction primitive entre l'AMI et l'ENNEMI ».)

Puis, OHTSUKA, en 1933 à KYOT pendant un festival d'Arts Martiaux où il se produisait, devant répondre à la question (insidieuse) « quelle est l'ORIGINE de votre KARATE » ? se voit contraint de répondre « WADO-RYU KENPO-KARATE » et ce sera le nom de son premier DOJO de KARATE à l'Université de TOKYO. Là il enseigne un style fort différent de celui présenté par GICHIN, une école qu'il déclare et qui est bientôt reçue par le BUTOKUKAI comme étant une école d'Arts Martiaux dont le but premier consiste à mettre l'adversaire hors de combat à l'aide de toutes les techniques de combat efficaces connues et généralement grâce à l'utilisation des points vitaux...

Cette école possède donc son propre style reconnu comme indépendant, auquel sont intégrées toutes les bases de la YOSHIN-SHINDO-RYU (les techniques : d'esquives, de contrôle, de projections, de travail au sol, d'armes, et bien sûr les fameux YAKU-SOKU-GUMITE de la discord, en SUWARI-WAZA, en ANTACHI-WAZA, et en TACHI- AI ; les JU-NO-RI (randori souple) et toujours les KIHON du KARATE comme ses KATA mais ceux-ci dans leurs formes anciennes car après avoir consulté les autres MAITRES d'OKINAWA-TE qui commencent à se faire connaître dans le JAPON du NORD, OHTSUKA a remodifié les KATA appris au SHOTOKAN (comme l'école de GICHIN est maintenant appelée). Voilà de quoi mettre au banc des renégats les HIRONISHI, EGAMI et autres élèves de F. GICHIN qui lui en voudront très longtemps ..Notons à propos de ces « KATA d'OKINAWA » que GICHIN lui-même faillit être suicidé en 1934, son élève TAKESHI-SHIMODA étant proprement exécuté par des spécialistes des anciennes écoles d'OKINAWA (ceux-ci refusaient en effet d'enseigner aux Japonais du Nord, et pour eux GICHIN avait trahi !!). OSAWA, un autre de ses élèves, échappera de peu à la même punition...

M° OHTSUKA a maintenant fermé son officine de chiropraxie et se consacre entièrement au BUDO, il est bientôt honoré des titres de RENSHI (1938) par le BUTOKUKAI et change la

raison sociale de son école en « SHINSHU-KENPO-WADO-RYU-JIU-JUTSU » pour mieux en spécifier ses origines.

« SHINSHU » pour rappeler que l'origine (SHU) de cette nouvelle école, c'est l'esprit (SHIN) de la YOSHIN-SHINDO-RYU école de BUJUTSU JAPONAISE datant de 1650 et dont il était l'héritier.

« KENPO » pour préciser que l'ATE-WAZA utilisé provenait de CHINE via OKINAWA.

« WA » pour préciser que le but de cette nouvelle école : c'était la PAIX et l'HARMONIE (WA signifiant justement : la PAIX spécifiquement JAPONAISE espérée pour l'ère « SHO-WA » inaugurée par le nouvel EMPEREUR : HIRO-ITO).

En 1942 nommé « KYOSHI » par le BUTOKUKAI, il change encore le nom de l'école pour supprimer à la fois « SHINSHU » et « KENPO », le premier concept faisant double emploi avec « WA », le deuxième parce que, outre le fait qu'il avait inclus à l'OKINAWA-TE des techniques purement JAPONAISES, et qu'il en avait écarté toutes celles dont l'intérêt n'était pas clairement démontré, il devait choisir pour son école en ces temps bien troublés, un nom purement JAPONAIS ne faisant plus aucunement référence cette fois à son origine CHINOISE (pour ne rien devoir à la CHINE). D'ailleurs le « LOGO » de l'école confirme cette attitude : le poing fermé (emblème du KARATE nom JAPONAIS du TO-DE) et encerclé par les ailes d'une colombe (symbole de paix, et rappel du concept JAPONAIS : WA=harmonie) est issu d'école de BUDO (donc JAPONAISES) de la TENSIN-RYU par la YOSHIN et YOSHIN-SHINDO-RYU (il semble aussi que M^o TOMIKI ait été pour beaucoup dans le choix de ce concept « WA » dont il écrivait : WA signifie « PAIX » mais aussi « HARMONIE » et « ACCORD », c'est le premier principe des ARTS MARTIAUX JAPONAIS). Ne pas aller contre mais avec la force adverse tout en maintenant sa propre position.

D'ailleurs au JAPON l'affaire sera entendue : le SEUL VRAI KARATE JAPONAIS ce serait celui de M^o OHTSUKA et il sera le seul à recevoir les plus hautes récompenses IMPERIALES comme KARATEKA. En attendant inconditionnel des ARTS MARTIAUX, il travaille sans relâche et développe les notions d'ESQUIVE comme :

NAGASU (aspirer comme l'eau), NAGASHI (pivoter sur place), INASU (laisser passer), IRAKI (esquive latéral), KORU (esquive rotative), IRIMI (esquiver en entrant), et ajoute : « il faut toujours amener au sol pour contrôler ». Une particularité encore, il va développer certaines formes de « poing » (TSUKI-NO-TSUKOMI) qui ne sont pas sans rappeler les piques aux armes blanches EUROPÉENNES...

Maître OHTSUKA fera partie des commissions d'études créées dès 1924 à TOKYO où siègeront les plus hauts gradés des divers BUDO (KENDO, JUDO, KOBUDO, KYUDO) en compagnie des M^o NAGAOKA, MIFUNE, NAKANO, TAGAKI, SATO et HORIGUCHI (tir au pistolet) ; ils créeront le TAIHO-JUTSU, un système d'intervention et de défense mis au point à l'usage des forces de police. Ce TAIHO-JUTSU modifié complété au fil des nécessités, avait pour principe de base de causer chaque fois que cela était possible le moins de dégâts à l'agresseur, lequel devait cependant pouvoir être arrêté, (à noter que TATE-TSUKI est la forme de poing de référence). Ils créèrent aussi le TOSHU-KAKUTO avec le Major CHIBA-SANSHU, une méthode de Close-Combat mise aussitôt en usage dans l'armée JAPONAISE. Dans ces deux formes de BUJUTSU, le KARATE remplaçait l'ancien ATE-WAZA jugé moins efficace. Ils développèrent enfin le KEIHO-JUTSU, sorte de TAMBO-JUTSU rénové...lui-même issue du SAYA-JUTSU et du JITTE-JUTSU. KEIHO-JUTSU qui par un juste retour des choses sera intégré à la YOSHIN-SHINDO-RYU ou l'ancien ATE-

WAZA est remplacé par celui de l'OKINAWA-TE (appelé maintenant KARATE). Enfin dès 1929 M° OHTSUKA, devenu l'un des grands de la NIPPON-KOBUDO-SHINKO-KAI, continue sa quête de connaissance et se met à la pratique des RYU-KYU-KO-BUDO.

Avec la fin de la guerre (1945) les ALLIÉS ont dissout le DAI-NIPPON-BUTOKUKAI et interdit la pratique des ARTS MARTIAUX JAPONAIS. M° OHTSUKA doit donc fermer les DOJO de la YOSHIN-SHINDO-RYU, et de la WADO RYU, par contre il continuera d'enseigner dans certain la boxe ...EUROPEENNE et le TAMBO (seule arme de police admise) cela jusqu'en 1948 quand le KARATEDO pourra échapper à l'interdiction parce que considéré par les AMERICAINS comme une danse FOLKLORIQUE d'origine Chinoise !!!

En 1951, quand le traité de paix est signé entre le JAPON et les USA., la pratique des BUDO est de nouveau autorisée sans restriction... mais, EXIT les BUJUTSU comme la YOSHIN SHINDO-RYU, et quand une grande démonstration sera faite dans les DOJO de : JUDO, KENDO, KARATEDO, AIKIDO ; KOBUDO et KYUDO pour les relancer, les techniques de la YOSHIN seront tout bonnement pour la plupart associé à la WADO-RYU !!! Quid ? des KARATEKA, lesquels dans leur programme allaient devoir apprendre : LE SABRE, LE POIGNARD, LE BATON LONG, LES PROJECTIONS, LES ETRANGLEMENTS, LES IMMOBILISATIONS, LE SOL, LE TRAVAIL A GENOUX, LES KO-BUDO. En 1954 M° OHTSUKA quitte la JAPAN-KARATE-ASSOCIATION se retrouvant encore une fois opposé à F. GICHIN et à ses fils où il semble que de tristes histoires d'argent les opposent cette fois, et pour éviter les frictions entre les styles il fondera l'INTERNATIONAL WADO-KAI FEDERATION. IL reprendra enfin l'enseignement de la MEDECINE SPECIALISEE dans les traumatismes dus aux Arts Martiaux. Par contre l'enseignement de l'ancienne école YOSHIN restera » RESERVE » : un seul de ses élèves en dehors de son propre fils pourra arborer un très haut grade, M° KONO 8^{ème} DAN.

M° OHTSUKA mourra le 29 Janvier 1982 en tant que SAIKO-SHIHAN (Grand Maître) 10^{ème} DAN et couvert de tous les honneurs. Il avait reçu entre autres le 29 Avril 1966 des mains de l'Empereur du Japon HIRO –HITO le KUNG-GOTO-SUOKO-JU-JUTSU-SHU (la plus haute décoration existante et décernée dans les BUDO) et en 1972 le titre de MEIJIN (le plus haut grade en BUDO, et qui signifie HOMME à l'égal d'un DIEU(?) , un titre qui est généralement décerné à titre posthume. Il avait confié à son second fils JIRO, deux mois avant sa mort, le soin de diriger la WADO RYU KARATEDO RENMEI, laquelle semblait depuis lors se rapprocher du KARATEDO abandonnant le BUJUTSU traditionnel et optant pour la compétition sportive, sauf dans les démonstrations strictement réservées de la DAI IKKAI ZEN NIHON KO BUDO TAI KAI, Tournoi de démonstrations des anciennes écoles traditionnelles du BUJUTSU ou il représente la YOSHIN. Ceci étant, la plupart des assistants de M° OHTSUKA père, avaient vu en SENSEI SUZUKI le légitime successeur, aussi devait-il créer deux autres structures internationales WADO RYU : celle dirigée par SENSEI KONO, et celle dirigée par SENSEI SUZUKI.

NOTE : M° JIRO OHTSUKA est né en 1934 à TOKYO, il a d'abord approché le sabre avec M° MIYATA dès 1942, puis avec son père le KARATE, le KENPO, et le JU-JUTSU, quand cela était interdit par les autorités d'occupation. En 1952 il est initié au JUDO, puis à l'AIKIDO, et nous l'avons dit, il reçoit la direction du RYU et son 10^{ème} DAN du vivant de son père en 1981. A la mort de celui-ci il change son prénom comme lui indique la coutume pour prendre celui de son père et devient « OHTSUKA-HIRONORI II ». Il accède au titre de GRAND MAITRE le 5 Août 1983, et son fils OHTSUKA-KAZUKATA est déjà présenté comme le successeur.

D'autres SENSEI, que M° OHTSUKA tenteront de réajuster, l'OKINAWA-TE au BUJUTSU, avec plus ou moins de bonheur dans leur RYU. Certains l'adjoindront à l'AIKI-JUTSU et même à l'AIKIDO (?) d'autres au KEN-JUTSU, et bien sûr au JUJUTSU tels : MOCHIZUKI-MINORU au YOSEIKAN, SO-DO-SHIN au SHORINJI-KEMPO, MOTOKATSU INOUE à la YUISHIN-KAI....

7) LES CHOIX DES ADHERENTS FFKDA

Ils se veulent formatrice pour donner à ses adhérents, enfants, ados, adultes la possibilité :

1- Pour ceux et celles qui le souhaitent de participer aux différentes compétitions sportives. La possibilité d'obtenir d'avoir des titres de champions, départemental, régional, national, européen, mondial et jeux olympiques...

2- De travailler l'Arts Martial choisi qui leurs apprendront toutes les valeurs et les qualités enseignées et applicable dans la vie de tous les jours (développées dans le paragraphe 8)

3- Permettre que leur style de KARATE soit transmis aux générations futures, par la formation reçue et les diplômes d'enseignants

Tout ce fait, par la connaissance du passé, sa transmission, c'est ce qui a permis à l'être Humain de devenir ce qui est aujourd'hui (ses connaissances, son évolution...) et que fera la génération future.

8) LES VALEURS TRANSMISES UTILES A NOTRE EPOQUE ET AUX GENERATIONS SUIVANTES WADOKAN JUTSU FFKDA-NBJR ET LES ARTS MARTIAUX PRATIQUES A LA FFKDA

KARATE WADOKAN JUTSU FFKDA-NBJR

WADOKAN-JUTSU FFKDA-NBJR ET SES PRATIQUANTS BUJUTSUKA ET KARATEKA

MANAGEMENT : LE MEME MENTAL POUR GAGNER

La performance et l'excellence représentent des valeurs caractéristiques des ARTS MARTIAUX et l'entreprise.

Une même dynamique psychologique anime le **BUJUTSUKA ET KARATEKA** et le cadre performant. De nombreux facteurs cognitifs, émotionnels, relationnels et comportementaux, la façon de s'adapter à son environnement, la gestion de la réussite et ou de l'échec se retrouvent de manière identique chez les deux. De plus ce système de la réussite peut être soumis, les **BUJUTSUKA ET KARATEKA** le savent depuis longtemps, à des actions visant à optimiser son rendement. La première chose qu'il faudra apprendre lors des entraînements sera de vaincre les quatre dangers majeurs : la surprise, la peur, le doute, l'indécision. Dans un combat, c'est vital, dans une négociation avec un client également. Il faut avoir l'esprit de combats dans les actions de la vie de tous les jours et l'esprit de la vie de tous les jours dans un combat.

Puis ces défauts vaincus, il faudra acquérir quatre vertus essentielles : la courtoisie, la force, le calme, la vitesse. Ce sont des vertus mentales et non des performances physiques/ respecter son interlocuteur, convaincre sans s'imposer, savoir se contrôler en toutes circonstances, maintenir une vigilance et une rapidité de jugement constante, être capable de réagir à n'importe quel événement de la meilleure manière possible.

WADOKAN-JUTSU FFKDA-NBJR ET SES PRATIQUANTS BUJUTSUKA ET KARATEKA

MANAGEMENT : LES MEMES STRATEGIES

Conjointement à cette dynamique psychologique, le cadre et le **BUJUTSUKA ET KARATEKA** possèdent en commun des stratégies mentales tout à fait caractéristiques. Ces stratégies mentales ont la particularité de pouvoir faire l'objet d'un apprentissage :

Stratégie de visualisation : capacité de projeter dans le futur le scénario à succès

Stratégie d'objectifs : planification en étapes intermédiaires

Stratégies de gestion des situations : possibilité de modifier le plan d'action en fonction de réussites ou d'échecs

Stratégie de switch : capacité de passer rapidement d'un état mental extrême à un autre : concentration > relâchement, attention focalisée > attention diffuse.

WADOKAN-JUTSU FFKDA-NBJR ET SES PRATIQUANTS BUJUTSUKA ET KARATEKA

MANAGEMENT : LA MEME CREATIVITE

Nous avons vu qu'un certain nombre de facteurs caractérisent le potentiel psychologique du cadre et de **BUJUTSUKA ET KARATEKA** facteurs qui appartiennent à des registres différents mais complémentaires. La capacité de perception d'un grand nombre d'informations, leur analyse et le choix de la réponse adéquate font partie de ces facteurs déterminants. Nous retrouvons cette approche dans les nouvelles techniques de communications mises en place dans les entreprises en particulier le P. A. P.S. A (Perception, Analyse, Production, Sélection, Application) :

Créativité de perception : voir des choses sous des angles au-delà des préjugés et des stéréotypes

Créativité d'analyse : explorer le champ du problème par différents chemins, pour en découvrir la structure profonde et en établir le plan d'action

Créativité de production : générer rapidement une multitude d'idées originales sans aucune censure mentale

Créativité de sélection : choisir les réponses les plus efficaces en fonction de critères appropriés et ouverts

Créativité d'application : trouver le moyen de proposer des idées nouvelles en faisant en sorte que tous soient partenaires du changement

WADOKAN-JUTSU FFKDA-NBJR ET SES PRATIQUANTS BUJUTSUKA ET KARATEKA

MANAGEMENT : LA MEME DEMARCHE

SHIN GHI TAÏ CHI

(Littéralement : Esprit, Technique, Corps, Ensemble)

Il n'y a pas de différences entre **WADOKAN-JUTSU FFKDA-NBJR** et le **KANRYODO**, (La voie des affaires). La motivation, l'esprit, le contrôle de soi, la résistance au stress, l'agressivité et la prise de risques sont identiques même si les moyens d'application semblent différents. Il s'agit dans un cas comme dans l'autre de former des hommes et des femmes disponibles à l'égard d'autrui, ouverts à tous les savoirs, aptes à écouter et à innover.

Esprit de combat, Esprit d'entraide.

Esprit de paix sont les trois composantes d'un mental positif.

Observation, disponibilité -> dans l'industrie on étudie un certain nombre de problèmes grâce à la mise en œuvre de ce que l'on appelle les 5 principes ou 5 étapes : CHOISIR, OBSERVER. REFLECHIR. DECIDER, AGIR.

Il faut gagner dès le début pour être victorieux tout le temps

Si un homme hésite trop longtemps à prendre une décision, il s'endort

Maintenant c'est l'heure et l'heure c'est maintenant

Chaque individu devrait retenir cette citation de M le président de la République Monsieur Jacques CHIRAC dans ses mémoires **CHAQUE PAS DOIT ETRE UN BUT**

Et je pense que chaque Homme ou Femme, quelques soit le domaine choisi, doit tout faire pour aller au bout de leur passion

Ergonomie

La conception d'un appareil ou d'un outil obéit aux mêmes impératifs que celle d'une arme qui imposait pour être efficace l'aisance de sa manipulation. A la limite, lorsque l'arme est réduite aux seuls moyens humains (pieds, mains, coudes.....), l'art et la manière d'utiliser tel types de mouvements ou de gestes plutôt qu'un autre détermine également un niveau d'efficacité.

L'étude des gestes porte un nom : l'ergonomie. L'agencement d'un poste de travail doit en tenir compte.